

Le CAC vu de Nouillorque

(Sem 32, 11 aout 2017) © Hemve 31

Le bulletin hebdomadaire, sur votre site <http://hemve eklablog.com/>

Les tensions avec la Corée du Nord font chuter les bourses mondiales, Le capital joue t'il en faveur du salarié ou contre lui ?

Les tensions avec la Corée du Nord font chuter les bourses mondiales

Kim Jong Un menace de tirer un missile sur Guam, situé à 3200 km. (Hawaï est à 7400 km, L'Alaska à 6000 km). Mardi, les US disent qu'ils répliqueront par « le feu et la fureur ». Un tel tir survolerait aussi le Japon, au-dessus d'Hiroshima.

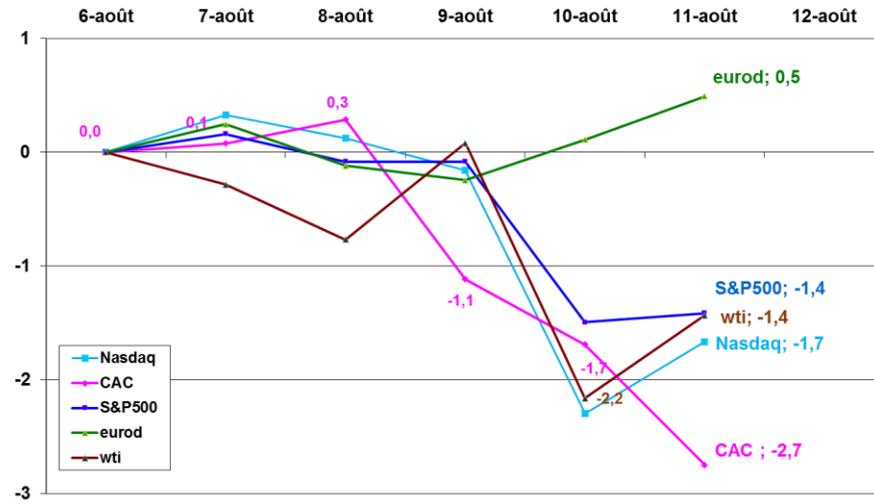


En cas de conflit, l'économie serait impactée. La Corée du Sud est le plus gros fabricant de cristaux liquides du monde : 40 % des écrans de télévision du monde, 17% des semi-conducteurs, beaucoup de pièces automobiles. Les chaînes d'approvisionnement seraient aussi impactées. Il faut deux ans pour créer une chaîne de semi-conducteurs. Il existe aussi le risque de rupture des chaînes d'approvisionnement depuis la Chine, les porte-conteneurs refusant d'entrer en Mer de Chine.

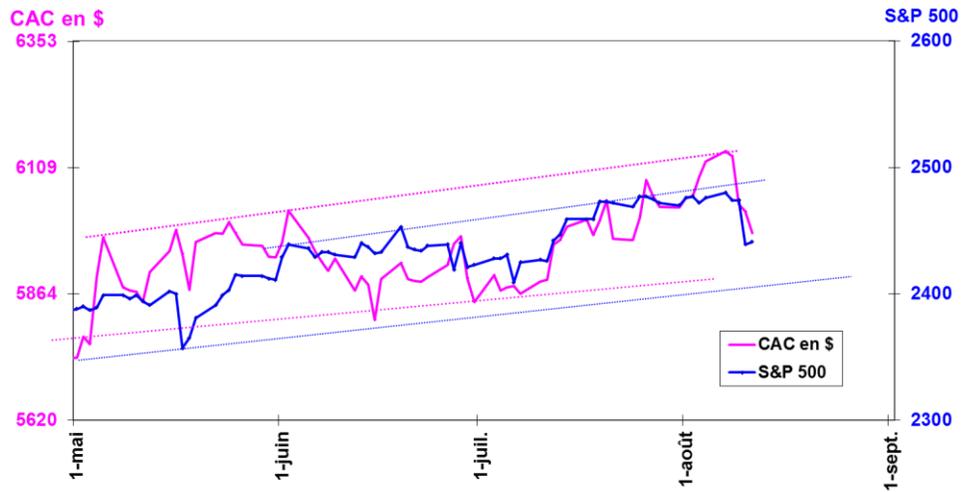
La dette fédérale US devrait supporter les frais de guerre. Nous n'en sommes pas au point d'un conflit. Mais même avec L'absence d'action militaire, les tensions sont une mauvaise nouvelle pour la confiance et l'investissement dans cette région du monde.

Alors les bourses mondiales s'érodent. Pas de panique, mais une prise de conscience que sur la durée, ces tensions pourraient impacter l'investissement et l'économie. Les bourses cherchaient un prétexte, pour consolider. Elles l'ont

La semaine Variations cumulées sur la semaine (en %)



Le CAC en \$ comparé au S&P (maj 11 aout 17) ©Hemve 31
les deux échelles ont le même pourcentage de variation



On a enfin comblé le gap « Macron » à 5059. Ce qui permettra de repartir plus haut

Le capital joue t'il en faveur du salarié ou contre lui ?

Quelques réflexions, suite aux discussions dans la rubrique commentaires les semaines précédentes.

Il ne faut pas confondre la rentabilité du capital, et de celle de l'entreprise. Le capital à une rentabilité extrêmement faible : moins de 5 % avant impôt pour les valeurs du CAC 40. Une seule valeur arrive à dégager un tel revenu sur la durée : Essilor. Quant aux PME en France, les deux tiers sont en déficit. Où est l'exploitation de l'homme par le capital ? D'autre part, la France est le pays le plus disant socialement. Alors il semble difficile d'accuser le capital, responsable de tous les maux.

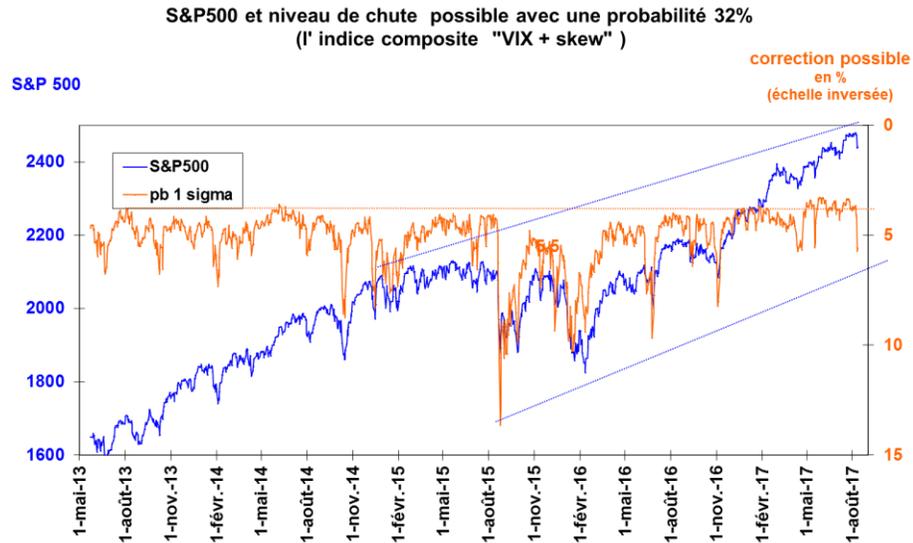
La différence entre rentabilité du capital et de l'entreprise, c'est la montagne de dettes que font les acteurs économiques. Les dettes à taux fixe n'ont jamais été du capital. Elles sont 4 fois plus importantes en volume que le capital dans les bilans des entreprises, et aussi 4 fois plus importantes que le PIB, soit 4 années de production. Au moindre changement de conjoncture, elles ne peuvent plus être remboursées. Tout le monde va alors au tapis. On ne peut pas avoir d'un côté des lois sociales rigides et de l'autre des carnets de commande qui fluctuent, rendant impossible tout de remboursement des dettes. C'est le niveau de capital trop faible (dû à sa rémunération trop faible) qui amène les entreprises à la faillite. Ces entreprises sans capital voulues par les français, imposent donc que ce soit les salariés qui encaissent les fluctuations de conjoncture.

Depuis 2008, les banques centrales soutiennent la valeur des dettes, en les rachetant. Elles veulent éviter que les dettes passent à un niveau supérieur aux actifs, entraînant en cascade les faillites des acteurs économiques. Les dettes reposent sur du vent, sans actif tangible. Juste une promesse de rembourser qui s'effondre si les commandes ne sont pas au rendez-vous. Seules 8% des dettes ont un actif réel en face. C'est bien la chute de tout le château de carte, le jour où l'un des acteurs exige le remboursement immédiat de ses prêts. La chaîne de confiance est d'une fragilité extrême qui ne repose que sur quelques possesseurs de cash. Ce qu'on appelle le capital, dont le rôle est de supporter le risque.

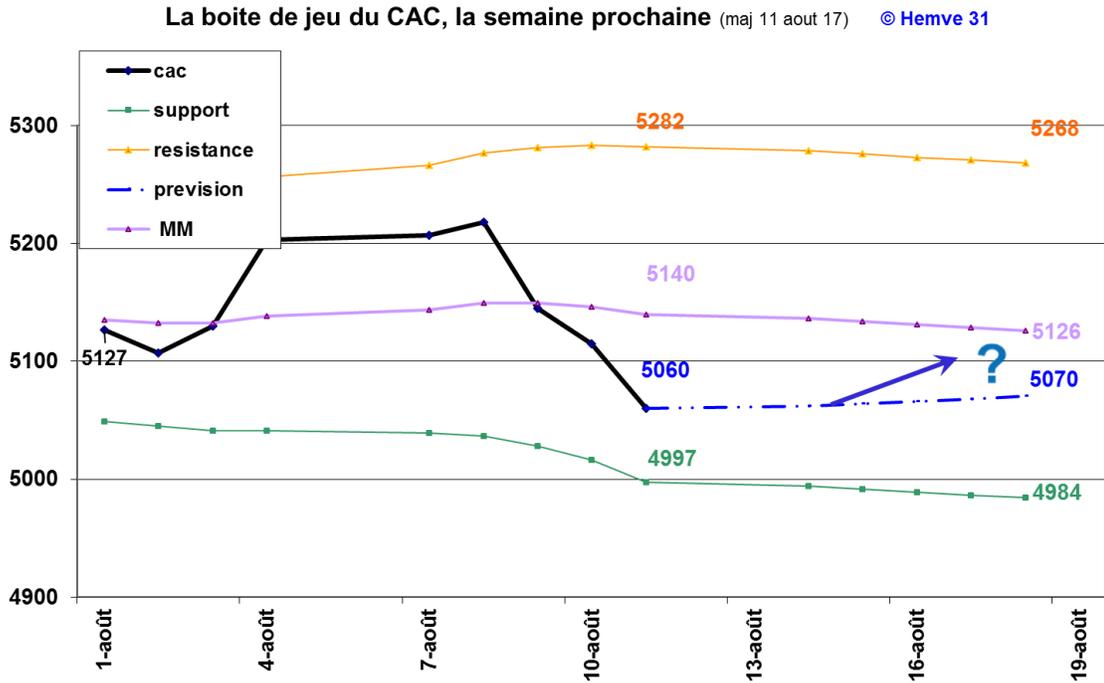
La formation de capital se fait dans l'entreprise par arbitrage entre les salaires nets, les charges sociales, et l'investissement. Ce qui réduit le salaire net des salariés, ce n'est pas la rentabilité du capital mais c'est bien les charges sociales 5 fois plus élevées que les dividendes. Qui doit posséder le capital ? L'État est un très mauvais actionnaire qui préfère distribuer le capital pour faire des actions immédiates, en fonction de ses échéances électorales. L'intéressement et la participation sont une excellente formule, mais les socialistes de Hollande l'ont surtaxé, la réduisant quasiment à zéro, par jalousie des fonctionnaires qui n'en n'ont pas. Restent les caisses de retraite qui sont une bonne formule, avec la retraite par capitalisation.

Ce qui est sûr c'est que cette répartition capital -salaire fonctionne comme un moteur à essence. Si on n'a pas assez de capital, le moteur cale. S'il y en a trop, le moteur sera noyé. Aujourd'hui la formation du capital est insuffisante et tire l'économie vers le bas. La rémunération à des taux extrêmement bas et contribue aussi fortement. Les entreprises n'arrivent même plus à dégager 15 % de leur valeur ajoutée pour investir. On part donc dans un sous-développement et une paupérisation de la société de plus en plus forte. Il n'y a aucune exception à ce seuil, ni dans l'histoire, ni dans aucun pays. C'est ce qui explique la chute de la croissance depuis 10 ans.

La semaine prochaine :
En fonction de la Corée



Les options de vente en couverture sont plus importantes que la chute de l'indice S&P 500. Les traders se couvrent.



Bulletin allégé durant l'été, en fonction de l'actualité. On profite des vacances.

Soyez prudent.

Bon week-end et bonnes vacances

Hemve 31